

AFFAIRE GUIBORD

Avant de commencer sa lecture, M. Dessaulles fit à l'assemblée les remarques suivantes :

Je ne puis commencer, Messieurs, sans vous prévenir qu'une grave erreur a été commise dans le *Pays* de ce matin relativement à l'annonce de la réunion de ce soir.

M. le Secrétaire Archiviste de l'Institut a signé cette annonce quoique l'assemblée n'ait été en aucune manière convoquée par ordre de l'Institut, et ne soit ni directement ni indirectement sous son patronage. La meilleure preuve en est que les mots essentiels : *par ordre*, ne se trouvent pas dans l'annonce. Je n'ai pas pu rencontrer M. le Secrétaire Archiviste pour connaître les motifs qui l'ont engagé à modifier la première annonce, celle d'avant-hier, qui annonçait tout simplement une lecture publique de moi sans aucune liaison quelconque avec l'Institut, et qui seule était dans le vrai. Ce qu'il y a de certain, c'est que la réunion de ce soir ne découle d'aucun acte quelconque de l'Institut qui, à sa dernière séance, n'a pas ordonné cette convocation.

Je désirais depuis longtemps m'adresser directement au public de Montréal ; à cette portion au moins qui n'a pas été fanatisée au point de croire que l'on est irrémédiablement perdu si l'on appartient à l'Institut. Depuis six mois, certains journaux, mais surtout le *Nouveau-Monde*, n'ont pas eu assez d'injures et de calomnies à notre adresse. Nous avons été insultés de toutes manières et vilipendés sans merci. Nous n'avons rien répondu, et les colères ont augmenté dans la même proportion que si nous l'avions fait. Ce n'est donc pas en ne disant rien que nous apaisons les fanatiques ; et des hommes qui savaient mieux ont osé prétendre que nous n'avions rien à dire et que nous courbions le front sous la honte.

Après six mois de silence devant les provocations les plus enragées possible, ce qui montre toujours que l'esprit agressif et provocateur et les habitudes arrogantes ne sont pas chez nous, j'ai cru que les circonstances exigeaient que quelqu'un parlât enfin, et je viens le faire sans autre but que de repousser l'outrage par la discussion sérieuse et l'exposition de la vérité.

J'espère vous faire voir que non seulement nous ne sommes pas sans défense, mais qu'il est impossible d'être plus odieusement calomniés que nous le sommes chaque jour par des hommes qui nous doivent meilleur exemple que celui-là.

Ceux qui devraient courber le front sous la honte sont les *calomniateurs*, mais comme ils

se sentent soutenus ils marchent tête haute comme s'ils étaient sincères.

Nous avons à combattre un fanatisme et une déraison sans exemple ici. La lutte est rude. Je m'aperçois tous les jours quelles haines je soulève autour de moi, mais je suis sûr d'une chose, c'est que les mauvaises passions et l'ignorance disparaissent, et que la vérité reste. On l'a beaucoup obscurcie relativement à nous, voilà pourquoi la défense est de temps à autre nécessaire. J'ai cru qu'il était utile de parler et je viens le faire avec mon indifférence habituelle pour les injures que je soulève en disant la vérité.

Cette réunion n'est donc demandée que par moi et par moi seul. Je viens défendre l'Institut sans qu'il m'en ait prié, et je suis seul responsable de cette réunion et de ce qui va s'y dire. On n'aura pas ainsi l'ingénieuse petite ressource de prétendre que ceux qui m'écoutent *enseignent ce que je leur dis*, misérable subterfuge auquel on a eu recours contre l'Institut.

Il faut bien de temps à autre se retourner et faire face au fanatisme qui vous menace. Quand il ne fait qu'insulter on le méprise, mais quand il veut mordre il faut bien le repousser. Il peut être sûr qu'il ne me fait pas peur, surtout avec les *talents* qu'il a eu l'intelligence de prendre à son service.

Je vais donc essayer de vous montrer comment le *Nouveau-Monde* surtout n'a pas dit un mot sincère depuis six mois tant sur la question particulière de l'Institut, que sur cette malheureuse affaire Guibord à propos de laquelle tant d'ignorances se débitent chaque jour dans la presse et dans les rues.

I

On ne refuse la sépulture ecclésiastique qu'à l'excommunié publiquement *dénoncé*. (Commentaires sur le rituel.)

On ne refuse aujourd'hui la sépulture chrétienne qu'à l'excommunié *non-toléré*.

(Busembaum.)

Aujourd'hui l'excommunié publiquement *dénoncé* seul est passible de refus de sépulture ecclésiastique. (Cardinal Gousset.)

En ces matières les pasteurs ne doivent agir qu'avec la plus grande prudence. (Cardinal Gousset.)

Messieurs.

La modeste réunion qui a marqué le 25ème anniversaire de la fondation de l'Institut-Canadien nous rappelle à tous non seulement la mort de l'un de nos plus estimables confrères,